

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 132 (1987)
Heft: 10

Artikel: Les ruses de guerre
Autor: Altermath, Pierre-G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les ruses de guerre

par le major Pierre-G. Altermath

«Celui qui ne tire aucune utilité de son intelligence est exposé aux dommages que peut lui causer son ignorance.»
Un penseur¹

1. Introduction

On apprend généralement dans nos écoles et cours militaires à utiliser des fusils, des chars et des canons mais on oublie, trop souvent, l'arme la plus efficace du champ de bataille. Un moyen paralysant l'adversaire, diminuant les pertes, accordant souvent la victoire au parti le plus faible, mérite bien quelque attention.

Mais, en fait, de quoi s'agit-il? Voici deux affaires extraordinaires qui vont nous permettre d'aborder le sujet.

La prise de la ville de Troye

Après avoir tenté, en vain et pendant de longues années, de prendre la cité par la force, les Grecs changent de tactique. Ils articulent un plan fondé sur une triple ruse.

– *Le camouflage*: un cheval de bois, recouvert d'inscriptions à caractère religieux, est abandonné dans le camp. Un commando d'élite y prend place avec la mission d'ouvrir l'une des portes de la ville et de tenir l'emplacement jusqu'à l'arrivée de l'armée.

– *La désinformation*: un faux déserteur doit convaincre les Troyens de l'importance religieuse du cheval et faire taire la méfiance afin que ce monument soit emmené à l'intérieur des murailles. Cet homme reçoit également la mission d'alarmer la flotte grecque, en allumant un feu, lorsque la porte est prise.

– *La déception*: après avoir brûlé le camp, l'armée hellène réembarque et la flotte feint de mettre le cap vers l'ouest².

Le succès spectaculaire de cette manœuvre laisse songeur. Serait-ce un cas exceptionnel? Voyons un second exemple.

Le coup de main de Bilten (1799)

Un commando de deux cent cinquante hommes, de l'armée Masséna, franchit le Linth, s'infiltré dans le camp autrichien et y déclenche une panique mémorable qui suffit à mettre en fuite les dix mille Autrichiens du général Hotze. L'usage d'une triple ruse va garantir le succès de cette action.

– *L'improbable*: les Français attaquent avec un rapport de forces défavorable de un contre cinquante. Ils choisissent un moment inhabituel et franchissent une rivière grossie par la fonte des neiges et un marais inondé en y perdant, d'ailleurs, de nombreux hommes.

– *La déception*: le feu de l'artillerie parachève l'action en tirant au hasard dans l'obscurité et favorise, ainsi, l'impression d'une attaque massive.

– *La désinformation*: des pistolets, des tambours et des trompettes sont engagés pour semer la confusion dans l'obscurité. De plus, des cris de «Sauve qui peut, nous sommes trahis!» poussés par des Alsaciens concourent à la naissance d'un mouvement de panique irrémédiable²⁴.

Que s'est-il passé? Alors que l'usage classique de la force ne produisait pas les fruits escomptés, le recours à l'intelligence a amené la décision. La voilà notre arme secrète: l'intelligence, non pas seulement moteur de l'appréciation de situation mais fin en soi. L'intelligence engagée en tant qu'arme, comme moyen de combat. L'intelligence remplaçant l'épée dans un duel diabolique opposant le cerveau des chefs.

Cette démarche se concrétise, sur le champs de bataille, par l'usage de la ruse. «Il s'agit d'une sorte de loyale tromperie, qui, au lieu d'entacher l'honorabilité du trompeur, la rehausse en lui donnant un verni d'habileté et un cachet de finesse»⁴. Utilisée pour tromper et surprendre, elle prétend paralyser l'adversaire et l'amener à commettre des erreurs. En fait, «la ruse ne tue pas, elle fait pire: elle trompe»⁵.

Du camouflage à la déception, du déguisement à l'improbable et à la désinformation, sans oublier les pièges, le combattant dispose d'un éventail de techniques aussi efficaces que variées.

Présentes à toutes les époques de l'histoire militaire, apparemment insensibles à l'évolution technologique, jamais les ruses n'ont cessé complètement de fabriquer ce terrible effet de surprise presque toujours synonyme de victoire.

Il nous apparaît donc plus qu'intéressant de nous plonger dans le monde fantastique de la ruse de guerre.

2. Aperçu historique

Conséquence directe de l'instinct de conservation, la ruse se manifeste dès l'apparition de la vie sur la planète. Voyons l'habileté extrême avec laquelle les animaux en font usage.

- L'oie sauvage camoufle ses œufs à l'aide de plumes avant de quitter son nid.
- Une grenouille de Malaisie parvient à briser sa silhouette à l'aide d'excroissances de sa peau.
- Une araignée australienne prend la forme et la couleur d'un excrément d'oiseau pour attirer les mouches qu'elle consomme.
- Attaqués dans leur nid, de nombreux oiseaux se lancent dans des simulations d'attaque sur leur agresseur afin d'en détourner l'attention et sauver les œufs⁶.

Si la ruse fait partie du monde animal, on ne la retrouve pas chez les humains. Ainsi, ne disposant pas en lui de moyens naturels, l'homme a bien été contraint de rechercher autour de lui les idées ainsi que les matériaux nécessaires.

Quelques branchages ou peaux d'animaux suffisent au début mais, bien vite, les techniques vont se développer.

Cinq cents ans environ avant Jésus-Christ, le général chinois Sun Tsé rédige le premier ouvrage connu concernant l'art de la guerre. Cet enseignement présenté sous forme de maximes est fondé essentiellement sur l'usage de la ruse.

En cent soixante-trois de notre ère, un Grec dénommé Polyanos rassem-

ble, à son tour, neuf cents ruses. Six ouvrages se rapportent aux stratagèmes utilisés par les Grecs, le septième à ceux appliqués par les barbares et le dernier en décrit les conceptions romaines¹⁵.

Comme on peut le constater, dès l'antiquité, les ruses occupent une place considérable dans l'art de la guerre. Faut-il donc s'étonner que les grandes batailles antiques aient souvent été gagnées par le parti le plus faible?

Et pourtant, si curieux que cela puisse paraître, l'usage de la ruse va disparaître parfois des champs de bataille.

C'est que plusieurs catégories de combattants s'y opposent. Il y a les chevaliers qui, voulant humaniser la guerre, tentent de mettre les ruses au pilori. Le combat doit se limiter en une série de duels répondant à des règles précises et apporter la victoire au plus brave et au plus adroit.

On trouve aussi des chefs pour qui la manière semble compter plus que le résultat. Souvenons-nous du célèbre: «Messieurs les Anglais, tirez les premiers.» Pensons à tous ces généraux qui, souvent, répugnèrent à «saluer la balle» en se jetant à terre devant le feu ennemi⁵.

Dès l'apparition des guerres nationales au dix-neuvième siècle, cependant l'usage de la ruse semble reprendre un second souffle. On découvre lentement l'efficacité du filet de pêcheurs, on commence à généraliser les tenues camouflées et

l'on voit apparaître des ateliers de camouflage.

14-18 L'armée française incorpore des élèves des écoles des Beaux-Arts et des Arts Décoratifs dans une section du camouflage. Leur mission consiste à fabriquer, entre autres, de faux cadavres d'animaux ou de faux arbres destinés à dissimuler des postes d'observation⁵.

La Seconde Guerre mondiale accélère cette évolution et les procédés s'adaptent au combat mobile.

3. Le camouflage

Le camouflage regroupe l'ensemble des techniques permettant de se soustraire à l'observation adverse. Cette ruse permet à une formation de se rapprocher et de se concentrer sans éveiller les soupçons de l'adversaire, puis de se préparer dans le secret pour frapper finalement là où l'ennemi s'y attend le moins. En même temps, le camouflage, par l'incertitude qu'il engendre, empêche l'autre parti de créer un effort principal. Il l'oblige à éparpiller ses forces et, surtout, l'empêche de faire valoir efficacement son feu.

Chaque combattant est-il bien conscient de la portée de son geste lorsqu'il manipule, sans grande conviction bien souvent, son filet de camouflage?

La routine, une longue absence des champs de bataille et surtout l'oubli des effets du feu ont malheureusement vidé peu à peu cette ruse formidable de son sens premier.

Commençons, alors, par nous demander ce qu'il faut dissimuler. Les sources de trahison ne manquent pas. Pensons au mouvement, à la lumière, au bruit, à la forme, sans oublier la trace, l'ombre portée et la chaleur. La présence de moyens de détection électronique toujours plus sophistiqués représente, certes, une augmentation sensible de la menace. Cela ne saurait, toutefois, remettre en cause le principe même du camouflage.

Comment camoufler? Voilà une question en apparence anodine, mais que la multiplication des techniques d'exploration nous oblige à poser et à reposer en permanence si nous voulons éviter le piège de la routine si dangereux par l'illusion de sécurité qu'il provoque.

Commençons par répondre à quatre questions:

- Où est l'adversaire et d'où peut-il nous observer?
- Quelles sont les possibilités et limites techniques de ses moyens d'exploration?
- S'agit-il d'une observation sporadique ou permanente?
- Quels sont les indices susceptibles de trahir notre présence ou notre intention?

L'analyse de cette menace va nous permettre de choisir l'une des trois démarches disponibles.

a) Limiter les indices de présence ou d'intention

Avant de réfléchir aux techniques indispensables à notre dissimulation,

commençons par éviter de nous trouver là où l'adversaire nous recherche.

39-45 L'entraînement de coups de main se déroule sur des maquettes, grandeur nature, préparées dans l'arrière du dispositif divisionnaire⁸.

1944 Les PC d'unités d'armée, jugés incamouflables, restent le plus longtemps en arrière. Seuls des postes de combat avancent afin de garantir la fluidité des mouvements⁹.

Organisons les mouvements afin qu'ils ne modifient pas le fond sonore ou l'intensité du trafic.

1944 Concentration de forces allemandes. Les canons sont tractés jusqu'à cinq kilomètres du front, puis des chevaux prennent le relais. Les chars rejoignent leur emplacement isolément toutes les trente à soixante minutes⁸.

b) Couvrir une activité par une autre source de bruit

Lorsqu'il s'avère impossible de supprimer le bruit provoqué par une activité quelconque, on le couvre par une autre source de bruit ou l'on provoque un événement susceptible de détourner l'attention de l'adversaire.

1942 Plusieurs chasseurs-bombardiers attaquent des positions en piqué afin de couvrir l'approche de canots amenant des commandos d'assaut¹².

39-45 Des mécaniciens chars réparent un blindé endommagé à proximité de positions ennemies. Les coups de marteau nécessaires sont assésés pendant les tirs d'artillerie¹⁰.

1944 Un plan de bruit prévoit de couvrir l'avance des blindés par du feu d'artillerie et de dissimuler le déplacement de l'infanterie à l'aide du mouvement des véhicules à moteur¹⁰.

1943 Attaque nocturne d'une division d'infanterie. Pour neutraliser le feu adverse, cent quarante trois projecteurs DCA sont amenés secrètement sur la ligne de départ. Surprise et aveuglée, la défense allemande succombe rapidement⁸.

c) Dissimuler la présence ou l'intention

Ici, tout chef disposant d'un minimum de fantaisie et d'esprit d'initiative n'a que l'embarras du choix.

– Il est possible de noyer une formation dans la masse:

39-45 Des renforts arrivant en première ligne reçoivent les mêmes signes distinctifs que les troupes déjà en place⁸.

39-45 Les reconnaissances d'officiers sur le front se déroulent discrètement, soit en uniforme de soldat et avec fusil. Aucune jumelle ou carte n'est visible⁸.

– La nature offre un champ de possibilités immense:

39-45 Des préparatifs de franchissement échappent à l'exploration ennemie parce que les passerelles sont construites sous la surface de l'eau¹⁰.

1942 Ayant constaté qu'une nappe de brouillard s'élève chaque matin le long de la pente qui le sépare des positions allemandes, un commandant russe coordonne son attaque avec cet élément naturel et parvient sans encombre devant les positions adverses qu'il investit dans la foulée⁸.

1942 Des chars profitent des tempêtes de sable pour dissimuler leur approche.

– La végétation reste toujours encore un moyen efficace pour autant que son utilisation réponde à des critères précis.

Les branches restent utilisables longtemps à condition:

– qu'elles mesurent au moins septante centimètres,

– qu'elles soient coupées au sommet des arbres et à la lisière de la forêt.

De plus, la durée d'efficacité des végétaux diffère beaucoup d'un arbre à l'autre. Si les branches d'érable ou de pommier tiennent huit heures et plus, celles de platane ou de saule jaunissent après trois heures⁶.

– La couleur nous offre la possibilité, non seulement d'adapter les objets à leur environnement mais, en plus, de déformer les silhouettes. A cet effet, on peint sur les carrosseries des taches de différentes grandeurs à l'aide de boue. L'efficacité de ce procédé exige le respect des règles suivantes.

– La grandeur de la tache doit correspondre à la distance d'observation (100 m = 18 cm).

– Comme le combat se déroule sur des distances différentes, on appliquera des taches de dimensions correspondantes.

– Les taches dessinées sur les angles ne doivent pas être centrées et on utilisera une teinte très sombre à cet effet^{26/27}.

– Il y a aussi la créativité, l'ingéniosité.

39-45 Une tranchée sert de cachette à un dépôt de carburant. Les bidons sont entassés le long des murs sans le moindre camouflage. Des observateurs aériens en déduisent qu'il s'agit d'un mur⁶.

Indochine. Une compagnie Viet s'infiltré dans un dispositif français en nageant sous des paquets de bambous à la dérive. Ils respirent au moyen d'un roseau. Quelques heures plus tard, le dépôt de munitions de Lien-Anh explose¹¹.

39-45 Des chars détruits, des tombes factices, des arbres en béton servent de postes d'observation bienvenus⁸.

39-45 La mise en place des fusées allemandes V1 vers la France se fait à bord de wagons-lits spécialement aménagés⁶.

39-45 Des Italiens camouflent des mines déposées sur la route avec du crottin.

– Les détecteurs de chaleur peuvent être abusés comme suit :

Recouvrir le canon du char d'une couche de motte de terre de cinq centimètres d'épaisseur²⁵.

Recouvrir les filets de camouflage d'une couche d'humus. On veillera, dans ce cas, à préserver entre le véhicule et le filet un espace afin de faciliter la circulation de l'air et d'accélérer le refroidissement du moteur.

– Le camouflage revêt parfois un aspect offensif.

1944 Un commando attaque un poste d'observation ennemi par surprise afin de couvrir l'approche du gros des troupes⁸.

L'aspect collectif du camouflage renferme des germes d'échec. En effet, il suffit d'un seul manquement à la discipline, d'une seule erreur, si insignifiante soit-elle, pour faire échouer la ruse. Il importe donc impérativement d'engager des éléments de contrôle dotés de pouvoirs étendus.

39-45 La Wehrmacht engage des postes d'observation et d'écoute à front

renversé. Ceux-ci surveillent les mouvements de leur propre troupe et sont reliés directement avec le commandement supérieur. Une police du camouflage impitoyable composée de patrouilles d'officiers et d'avions renforce le dispositif de contrôle⁹.

1956 Dans les formations Viet Minh, chaque soldat est responsable du camouflage de son camarade¹¹.

4. La déception

La déception regroupe l'ensemble des mesures tactiques ou techniques destinées à induire l'ennemi en erreur quant à notre intention, nos emplacements ou nos forces.

Alors que le camouflage se limite à créer l'incertitude, la déception va plus loin. Elle prétend faire prendre à l'adversaire une décision erronée. Cela n'est possible qu'à la condition de créer des indices crédibles pour l'ennemi. Il faut donc simuler des comportements attendus, prévus. Notre action de déception doit correspondre, au minimum, à l'une des décisions réservées adverses. Elle doit suggérer au chef de l'autre parti que c'est lui qui tire les ficelles, que c'est lui qui manipule.

Vue sous cet aspect, la déception apparaît comme une affaire aléatoire. En fait, n'oublions jamais l'incertitude dans laquelle se voit plongé, en permanence, le chef militaire. Gardons en mémoire les conditions précaires dans lesquelles les appréciations de situation voient le jour. L'environnement psychologique dans lequel cadres et hommes combattent.

Une multitude d'éléments qui expliquent, assez bien, la facilité apparente avec laquelle les actions de déception décrites plus loin atteignent leur objectif.

Comment créer la déception? Voyons d'abord les objectifs concrets recherchés. Une action de déception efficace peut tendre à :

- suspendre l'exécution d'une action
- lier des moyens adverses
- provoquer un mouvement
- créer la panique
- déplacer un effort principal

A cet effet, le commandant dispose de sa troupe, mais il peut engager aussi des simulacres. Le facteur temps joue également un rôle essentiel. Il importe que l'action de déception contraigne l'ennemi à une décision rapide, si ce n'est précipitée, afin d'éviter toute tentative de contrôle des renseignements. Les techniques utilisées peuvent se classer dans les catégories suivantes.

a) Le mouvement

39-45 La division italienne « Breschia » reçoit la mission de fixer l'ennemi par le feu et de simuler l'arrivée de renforts en provoquant des nuages de poussière¹³.

1757 Le général von Seidlitz fait avancer ses mille cinq cents dragons en ligne afin de simuler la masse. Les Français se retirent sans combattre¹³.

39-45 Une section d'infanterie tient un village. La présence d'une importante formation ennemie se préparant à l'attaque amène le chef de section à simuler l'arrivée de renforts. Un groupe reste en position

alors que le reste de la section se déplace à couvert en direction d'une gorge située à proximité. De là, le détachement revient sur ses pas de manière à être partiellement observé. L'action répétée à plusieurs reprises, avec un équipement et des effectifs différents, conduit les observateurs ennemis à estimer à deux cents hommes les renforts arrivés dans la position⁸.

Un escadron de cavalerie apparaît sur une crête face à l'ennemi. Voulant simuler l'arrivée de renforts, le chef conduit ses hommes à couvert et les fait réapparaître plusieurs fois. L'ennemi se replie sans combattre¹³.

b) Le feu

1944 Une densité de feu DCA particulièrement forte dans un secteur secondaire doit attirer l'attention de l'ennemi loin de l'emplacement de l'effort principal⁸.

39-45 Une attaque d'infanterie a de la peine à démarrer, car un puissant feu défensif ennemi fait valoir pleinement son effet. L'attaquant décide de faire diversion en simulant un mouvement offensif avec une formation voisine. A cet effet, on déclenche un puissant feu de mitrailleuses, on lance de nombreuses grenades, on fait entendre de puissants hourras, le tout en restant à couvert. L'ennemi réagit promptement en déplaçant l'effort principal de son feu, ce qui permet à l'attaque de débouler normalement¹³.

39-45 De nombreux feux d'artillerie déclenchés simultanément sur des objectifs différents, avant une attaque, tentent de tromper l'adversaire quant à l'objectif prévu⁸.

1945 Une préparation d'artillerie écrase des positions ennemies sous un déluge d'obus. Au moment de l'assaut, le

feu est reporté, selon l'habitude, dans la profondeur du secteur adverse. Des signaux fusent dans le ciel, des hourras retentissent dans les positions et des feux d'infanterie vigoureux sont déclenchés. Les défenseurs jaillissent de leurs abris et foncent dans leurs positions de combat. L'attaquant, qui n'a pas quitté ses emplacements, ramène son feu sur les positions ennemies où il cause d'importantes pertes. L'action peut ainsi débuter dans de bonnes conditions⁸.

c) Le comportement

39-45 Une compagnie russe doit s'emparer d'une hauteur tenue par les Allemands. Le commandant de compagnie décide de tromper l'adversaire en faisant effectuer des travaux défensifs. Des mines et des barbelés sont posés, des tranchées et fortins construits. Les travaux amènent l'ennemi à dégarnir ses effectifs. Il n'en faut guère plus pour déclencher une attaque qui réussit avec peu de pertes¹⁴.

1637 Le bourg de Saint-Aubin est tenu par deux mille hommes. Deux groupes, d'une centaine de mousquetaires chacun, attaquent la ville de deux côtés à la fois et en profitant de la nuit afin de simuler une force plus grande. La hardiesse de cette action, la confusion, la peur et, déjà, voilà la panique. Résultat: la plupart des défenseurs se font tuer ou sont faits prisonniers en s'enfuyant¹³.

14-18 Une unité allemande chargée de tenir un piton annonce à l'échelon supérieur qu'elle doit se retirer sous la pression ennemie. Le commandant de bataillon diffère le repli, le temps de préparer une concentration de feux de deux sections de mitrailleuses sur cette position. Enfin, le commandant reçoit l'autorisation de se replier. L'ennemi fonce immédiatement et

se fait haché dans le point d'appui, par le feu préparé. Surpris, désorienté, il n'oppose aucune réaction au contre-assaut allemand¹³.

39-45 La traversée d'une rivière n'offre de bonnes possibilités que dans un seul secteur. Tous les autres s'avèrent plus que défavorables. Cet état de fait amène l'adversaire à concentrer ses forces à cet endroit. L'agresseur simule une attaque sur ce point et lance son effort principal sur un autre emplacement de franchissement⁸.

Une section doit s'emparer d'une maison dont la défense résiste sérieusement. Le chef de section décide de déclencher un feu d'enfer pour neutraliser l'adversaire. Parallèlement, deux hommes se glissent le long d'une corde sur le toit de la maison et, criant, courant, lançant des grenades, simulent un combat dans les étages. L'ennemi, pris de panique, se rend¹⁰.

d) L'éclairage, les traces et les indices de présence

1944 L'aviation alliée détruit septante-quatre stations radars sur la côte normande et en oublie volontairement une dizaine au nord de la Seine. Pendant la journée du cinq juin ainsi que la nuit suivante, plus de cent avions et trente-quatre petits bateaux de la Royal Navy produisent de faux échos afin de simuler une flotte importante s'approchant du rivage le long du Pas-de-Calais⁸.

1812 Les troupes russes campent à proximité des Français. Comme le nombre de feux de camp permet de définir les effectifs en présence, le commandant russe ordonne de doubler le nombre de foyers. Pensant à l'arrivée de renforts, les Français se retirent sans combat¹⁰.

1944 Des commandos français préparent une embuscade au petit jour. Le plan

de combat arrêté, les missions distribuées, le dispositif est pris. Soudain, alors que la colonne ne se trouve plus qu'à faible distance, on constate qu'un seul véhicule sur trois a enclenché ses phares. Ce changement de situation renverse le rapport de forces et fait capoter l'affaire¹⁶.

e) Les positions factices

1904 Les Japonais font exploser de petites charges dans les positions factices de l'artillerie afin d'attirer le feu de l'ennemi¹⁵.

39-45 La technique russe consistant à camoufler les aérodromes factices comme les vrais a conduit l'aviation allemande à épargner des places adverses réelles⁶.

f) Les simulacres

1942 Des bombardiers anglais simulent une attaque contre une oasis tenue par des Italiens. Un largage de mannequins équipés de simulateurs de détonation crée l'impression d'une attaque concentrique et provoque la panique et le repli des défenseurs¹⁷.

39-45 Rommel engage des simulacres de chars fixés sur des VW afin de tromper l'observation adverse¹³.

1943 Leningrad. Des tracteurs simulant le bruit de blindés font mouvement en grand nombre afin d'attirer le feu de l'artillerie adverse. Cela permet le déplacement des chars sans pertes⁶.

39-45 Les murs du Kremlin servent de point d'orientation aux avions allemands. Des fenêtres peintes, transformant ainsi ces repères marquants en façade d'immeuble, annulent cet avantage⁶.

1944 Opération anglaise de diversion en France. Des mannequins accompagnés de simulateurs de feux d'infanterie, de leurres antiradars et de bombes «Pin-Tail»

sont parachutés. Ces bombes projettent, lors de l'impact, des fusées lumineuses imitant les signaux d'alarme allemands lors d'actions aéroportées. De plus, un commando SAS saute également avec la mission d'attaquer les véhicules rencontrés pour renforcer l'idée d'un aéroportage¹⁷.

Malouines. Les Argentins peignent des trous d'obus sur les pistes d'atterrissage.

1943 Le dessin de trous d'obus et l'accumulation de débris et autres matériaux de construction, pendant la journée, simulent la destruction d'un pont. Parallèlement, un pont factice est construit un peu plus loin afin d'attirer le feu ennemi⁶.

5. La désinformation

Variante de la déception, la désinformation, tout en poursuivant les mêmes objectifs, se particularise par la méthode utilisée. Il s'agit, ici, de fournir délibérément de faux renseignements à l'adversaire.

La multitude d'informations dont la transmission ou l'échange est imposé par la conduite militaire offre un champ de possibilités infini.

Certes, le maintien du secret, la classification des liaisons, la multiplication de chiffreurs, brouilleurs de toutes sortes, offrent des garanties sérieuses aux utilisateurs.

Enfin, ce serait le cas s'il existait des systèmes de chiffrage inviolables, si la discipline personnelle de chaque utilisateur de moyens de transmission ou de chaque porteur d'informations classifiées était sans faille.

Les choses étant ce qu'elles sont, de nombreux canaux de désinformation

sont disponibles. On peut discerner, dans ces astuces, deux catégories bien distinctes quant à l'utilisation du facteur temps. La première recherche un effet immédiat. Elle peut être déclenchée par la troupe et vise l'échelon de commandement opposé. Comme l'astuce s'avère parfois grossière, il importe d'acculer l'ennemi à une décision brusquée afin d'empêcher toute tentative de contrôle ou de confirmation. La seconde catégorie est plus subtile. Elle met en jeu des spécialistes et prend dans son colimateur le service de renseignements adverse. Elle nécessite, cela va de soi, un délai d'exécution conséquent et poursuit un objectif plus ambitieux.

On distingue quatre canaux de désinformation.

a) Les personnes

1357 Un faux déserteur arrive dans le camp opposé et annonce l'arrivée d'un convoi de vivres. L'adversaire s'empresse de se porter à sa rencontre et tombe dans une embuscade parfaitement préparée⁴.

b) Le téléphone

39-45 Iles de l'Amirauté. Des Japonais parviennent à repérer des lignes de téléphone US. A l'aide d'hommes s'exprimant parfaitement en anglais, ils s'intègrent dans le réseau et transmettent de faux messages ainsi que des ordres erronés qui provoquent une fameuse pagaille. Les Américains furent obligés d'engager des soldats d'origine Sioux afin d'identifier les opérateurs dans leur langage¹⁵.

c) La radio

Technique la plus connue, elle demeure, malgré l'évolution technologique, toujours d'actualité.

1942 Des Russes parviennent à prendre pied à la lisière d'un village tenu par des Allemands. Le commandant du bataillon allemand reçoit le message radio suivant: «Contre-attaque mécanisée depuis le nord à quinze heures, cessez le feu.» A l'heure précise, les blindés apparaissent depuis le nord et ouvrent le feu sur... les Allemands. Ce sont des chars russes. L'enquête révéla que le message n'avait pas éveillé les soupçons puisque des blindés amis devaient se trouver aussi dans cette direction¹³.

39-45 Une série de directives de la Wehrmacht précise la technique à utiliser dans les actions de désinformation par radio. On y insiste sur le fait que:

- la densité du trafic radio fictif doit correspondre au thème tactique joué;
- le nombre de stations doit équivaloir à la quantité réglementaire des formations simulées;
- la désinformation doit apparaître sous la forme d'indiscipline radio sporadique;
- seuls des opérateurs inconnus de l'écoute adverse peuvent être engagés;
- des disques reproduisant différentes sources de bruit, moteurs de chars, colonnes de véhicules, pontons mis à l'eau, commandements en langues étrangères, sont disponibles⁹.

d) Les signaux

1877 Les premières vagues turques prennent pied dans les boyaux russes. La situation devient particulièrement critique.

Un trompette russe donne le signal turc du repli. L'attaque cesse immédiatement et l'attaquant recule¹⁰.

1691 Vallée d'Aoste. Une centaine d'hommes doivent attaquer une force supérieure en nombre. Le chef fait alors battre ses tambours à la française, à la dragonne et à la suisse. L'ennemi, pensant avoir affaire à une armée, abandonne ses retranchements, épouvanté⁴.

39-45 Deux blindés russes s'embourbent dans un fossé. Un officier allemand tire immédiatement deux fusées blanches dans leur direction afin de désigner ce but aux avions qui approchent. Le chef de section adverse réagit promptement et tire, lui aussi, deux fusées en direction des positions allemandes. Les avions virent et bombardent leur propre troupe¹⁰.

1941 Crète. Des paras allemands sautent sur des positions ennemies parce que les pilotes ont été bernés par de nombreux drapeaux à croix gammée hissés par les Anglais.

e) **La voix**

39-45 Des chars français s'infiltrèrent pendant la nuit dans le dispositif adverse. A l'aube et par un brouillard épais, une formation se rapproche. «Camarades, ne tirez pas, nous sommes une compagnie du deuxième marocain.» Une hésitation, des silhouettes qui se précisent lentement dans le brouillard et, soudain, des rafales d'armes automatiques. L'unité d'assaut allemande vient d'ouvrir le feu¹⁹.

39-45 Un commando français s'approche de son objectif. Une sentinelle allemande voit bouger l'un des Français et demande: «Nichts gefunden?» «Nein, nein», répond le chef du commando qui en profite pour se rapprocher un peu plus. La

sentinelle est bavarde. Le sergent saisit mal l'allemand et répond par monosyllabes. Enfin, il arrive à bonne distance. «Ergeben Sie sich!» L'Allemand, affolé, n'y comprend rien et se laisse désarmer sans résistance¹⁶.

f) **Les documents**

39-45 Alan Alfa: une carte comportant de fausses informations tombe «malencontreusement» entre les mains de l'adversaire¹⁸.

Afin de faire croire à l'existence d'une armée fantôme, le commandement japonais distribue, à la troupe, de fausses lettres de famille¹⁵.

6. L'improbable

On ne peut tout prévoir. L'appréciation de la menace doit faire ressortir une hypothèse considérée comme la plus dangereuse pour le défenseur. C'est donc sur ce cas, et sur ce cas uniquement, que doit se fonder la décision.

Certes, le plan de combat offre un choix de parades, mais ce ne sont que pis-aller à l'exécution délicate.

Le parti qui adopte un comportement ne correspondant pas à l'hypothèse choisie par l'adversaire s'empare de l'initiative avec certitude.

Quels éléments influencent le choix de la possibilité la plus dangereuse? Il y a:

– le terrain avec sa capacité d'absorption de forces adverses, sa praticabilité, la densité de son réseau routier. Notions précises et pourtant

pas à l'abri d'idées préconçues et de schématisation;

– la doctrine ennemie, dont la connaissance s'avère évidemment indispensable mais qui peut, à force d'être appliquée avec rigueur dans toutes les circonstances, provoquer une paralysie intellectuelle dangereuse;

– la peur de l'incertitude, élément central du comportement du soldat au combat. Ce besoin permanent de concrétiser la menace conduit les chefs à fournir une foule d'informations sur lesquelles les soldats vont se fixer totalement. Que l'action adverse se présente différemment et déjà l'ascendant change de camp, laissant place libre à la panique.

L'improbable apparaît donc lorsque l'ennemi agit dans un lieu, à un moment ou d'une manière non prévue.

a) Le lieu

1942 Un commando aéroporté russe parachuté derrière les lignes adverses parvient à détruire un pont par lequel transitaient des éléments mécanisés ennemis sur le repli. Cette action inattendue crée une panique telle que des hommes abandonnent leurs véhicules et chars pour prendre la fuite à travers champs⁸.

1943 Des forces russes se heurtent à une défense organisée allemande. Un régiment à skis contourne le dispositif ennemi et attaque depuis l'arrière. La résistance ennemie se dissout rapidement⁸.

39-45 Un bataillon à skis traverse une région réputée infranchissable et écrase une formation de sapeurs paralysée par la surprise⁸.

1944 Les Russes franchissent le Dniépr dans un secteur forestier et marécageux et parviennent à prendre pied sur la rive opposée avant que l'adversaire n'ait eu le temps de réagir⁸.

b) Le moment

39-45 Des éléments russes harcellent les avant-postes ennemis pendant vingt-quatre heures afin d'altérer leur efficacité et de faciliter l'infiltration d'explorateurs⁸.

1942 Constatant que l'attention des sûretés adverses baisse l'après-midi, un commando russe attaque et détruit un poste allemand à 1700⁸.

c) La manière

39-45 Des éléments russes montent une embuscade sur un chemin escarpé. Ils ouvrent le feu sur la tête d'une colonne allemande qu'ils anéantissent. L'ennemi ne peut plus avancer, un contournement est rendu impossible par le terrain. Le gros des forces russes attaque, alors, depuis l'arrière. Résultat : un combat très court et plus de cinq cents prisonniers⁸.

39-45 Un groupe donne l'assaut à des positions de mitrailleuses. Ayant été repérés, les attaquants lancent des grenades non dégoupillées. Les défenseurs se mettent à couvert, but atteint⁸.

39-45 Une section doit ramener des prisonniers. Elle fabrique des poupées et les transportent en direction des positions ennemies. Arrivé sur l'obstacle, le détachement subit le feu ennemi. Une équipe se cache sur place et le reste jette les poupées sur les barbelés et se retirent précipitamment. Quelques minutes plus tard, une patrouille ennemie s'approche et se trouve nez à nez avec l'adversaire en embuscade qui la fait prisonnière⁸.

39-45 Un groupe d'explorateurs, placé en embuscade, laisse venir l'ennemi à très faible distance. Au dernier moment, les explorateurs jaillissent de leur couvert et entourent l'ennemi qui, complètement surpris, se laisse désarmer sans opposer de résistance⁸.

Viêt-nam. Une patrouille US fouillant un village est attaquée par des abeilles sauvages qui provoquent une fuite peu glorieuse. Ces insectes sont installés dans des ruches à l'entrée des villages. Lorsque l'ennemi arrive, il suffit de renverser la ruche pour provoquer l'effet recherché⁴.

39-45 Des défenseurs s'enfouissent dans le sol, laissant passer l'attaquant avant d'engager le combat depuis l'arrière²⁰.

7. Le déguisement

Le fait de se battre au milieu de la population civile pose à chaque troupe un problème d'identification. Ajoutons à cela la grande concentration de formations diverses encombrant le champ de bataille et nous constatons d'emblée la gageure avec laquelle nous sommes confrontés en matière de sécurité.

Il est hors de question de vérifier l'identité de chaque inconnu, civil ou militaire. Le temps nécessaire, la charge administrative ainsi que la fluidité indispensable du trafic s'y opposent.

Nous avons donc affaire à une faille qui a toujours été abondamment exploitée. De nombreuses techniques de déguisement permettent de répondre à toutes les exigences.

a) Le déguisement civil

1354 Prise de la ville de Tegea par des «commerçants»².

Les villes d'Amiens (1597) et d'Ulm (1702) succombent après l'action de «paysans»⁴.

1634 Des «femmes» s'emparent du château de Thurit⁴.

b) L'engagement de civils

On ne saurait évoquer ce chapitre sans penser aux vrais civils engagés de gré ou de force pour des missions de combat.

Un citoyen algérien reçoit un paquet du FLN contenant un pistolet et les coordonnées d'une personne à abattre ainsi qu'un délai. L'expéditeur inconnu précise également qu'un refus ou un échec serait synonyme de mort²⁰.

Indochine. De très jeunes gens servent d'intermédiaires. Ils transportent des armes, surveillent les victimes et sont très précieux, car il peuvent approcher de très près les soldats adverses¹¹.

39-45 Un groupe d'enfants russes conduit par un garçon de douze ans dépose des charges explosives sous un pont, alors que la sentinelle dort, et le détruit¹¹.

c) L'uniforme de l'adversaire

Lorsque le déguisement civil ne suffit pas, peut-être parce qu'il faut pénétrer dans un périmètre bien gardé ou franchir des éléments de sûreté méfiants, on revêt l'uniforme de l'adversaire. Trois variantes, aussi éprouvés les unes que les autres, s'offrent à nous.

– *Le déguisement total*: toutes les pièces de l'équipement, jusqu'aux détails les plus infimes, doivent être authentiques. La maîtrise de la langue et de la culture n'osent pas révéler de faille. De plus, il s'agit de disposer d'une histoire inattaquable. Autant de conditions difficiles à remplir et qui rendent l'engagement de tels déguisement occasionnel.

14-18 Un officier russe, déguisé en nonne et disposant de faux papiers travaille en tant qu'infirmière dans un hôpital de campagne, source importante de renseignements. La grandeur inhabituelle de ses pieds le trahira².

– *Le déguisement partiel*: version plus simple à réaliser, elle consiste à revêtir des parties d'uniformes adverses. Des connaissances de la langue ennemie s'imposent, au moins pour un membre du groupe sous peine de risquer une identification prématurée. Il est clair qu'un tel stratagème ne saurait abuser un contrôle d'identité sérieux.

Maroc. Le général Bugeaud fait déguiser ses spahis en Marocains avec la dépouille des vaincus de la veille. Coiffure, fusil, burnous, etc. Lancés dans des patrouilles de chasse, les saphis parviennent, grâce à ce déguisement, à s'approcher suffisamment de l'ennemi pour le surprendre efficacement¹⁴.

Moyen Age. Des Arabes tentent de prendre, sans succès, un château tenu par des Croisés. Ceux-ci attendent impatiemment des renforts. Informé de la situation, le chef arabe déguise un groupe de cavaliers en Croisés et les envoie en direction de la

forteresse poursuivis par le gros des troupes. Les assiégés s'empressent de baisser le pont-levis. Il n'en faut guère plus aux assaillants pour s'engouffrer dans la place forte⁴.

– *Le déguisement momentané*: expédient rapide et parfois efficace, il se limite à revêtir un manteau, une pèlerine abandonnée par l'adversaire, pour faciliter une approche dans des conditions difficiles (nuit, brouillard, confusion). Solution plus que délicate, elle ne prétend guère faire illusion plus que quelques minutes, et encore avec de la chance.

39-45 Des partisans russes portent deux uniformes superposés afin d'accélérer le changement de tenue¹¹.

d) Le comportement adverse

Une autre forme de déguisement consiste à simuler différents comportements de l'adversaire. Solution scabreuse, elle conduit parfois au succès à condition d'intervenir dans une phase de crise.

39-45 Un commando Brandenburg déguisé en faux blessés et se déplaçant à bord d'un camion volé à l'ennemi parvient à empêcher la destruction d'un pont².

1794 Des carabiniers belges jouant les déserteurs s'approchent de positions d'artillerie hollandaise. Feignant un dégoût pour le service, ils affirment leur intention de cesser le combat. Comme le nombre de déserteurs augmente dangereusement, les Hollandais commencent à s'inquiéter mais il est déjà trop tard. Les Belges occupent la position⁴.

e) Les moyens de l'adversaire

L'utilisation de véhicules civils ou appartenant à l'adversaire permet souvent de solutionner des problèmes délicats de déplacement derrière les lignes ennemies en collaboration toutefois avec un uniforme correspondant.

39-45 Des Russes volent des T 34 et tentent, pendant la retraite allemande, d'empêcher la destruction de ponts. Ils se joignent à une colonne allemande et ouvrent, soudain, le feu à très courte distance².

1939 Des commandos allemands s'infiltrèrent à travers la Pologne dans des camions de meubles¹².

Algérie/Irlande. Des terroristes transformèrent un camion civil sur lequel ont été fixés obliquement des tubes en orgue de Staline meurtrier.

39-45 Des voitures mitrailleuses transformées en chars de noces ou en véhicules agricoles s'infiltrèrent dans des villages tenus par l'ennemi. Une fois le point faible du dispositif localisé, les véhicules retrouvent, en quelques secondes, leur fonction première¹⁰.

8. Les pièges

Cette ruse consiste à transformer un environnement d'apparence anodin en un milieu hostile, dangereux, imprévisible, et cela indépendamment de la présence de l'adversaire. Il s'agit, d'une part, d'éviter de laisser à l'ennemi des moments de récupération et de sécurité relative. D'autre part, il faut tenter, par tous les moyens, de décupler la peur naturelle qui étroit

chaque soldat. A cet effet, on vise surtout l'imagination. C'est pourquoi l'important réside plus dans l'aspect spectaculaire et sanglant de la blessure provoquée que dans l'efficacité du piège. Cette ruse n'a pas de valeur tactique, elle n'est pas une fin en soi mais uniquement un moyen, une toxine destinée aux cerveaux de l'adversaire. L'efficacité d'un piège ne se mesure pas aux pertes qu'il inflige mais à l'effet paralysant qu'il provoque même en son absence.

Parmi les moyens utilisés, on trouve naturellement les mines de première génération. Moyen conventionnel s'il en est, à moins que...

39-45 Un groupe de partisans doit interrompre une voie de soutien. Il attaque un pont, neutralise une sentinelle, enterre quatre mines sous les voies et en laisse une cinquième partiellement camouflée avant de se retirer rapidement. Très vite, une fusillade provenant du pont montre que des cadavres ont été découverts. Plusieurs minutes plus tard, le bruit violent d'une explosion sanctionne l'affaire, un train vient de dérailler².

L'inconvénient de ce genre de mines réside dans l'absence d'inconnues concernant la forme et le fonctionnement. Avec l'arrivée de mines de deuxième et de troisième génération qui se particularisent par des formes, des couleurs et des fonctionnements différents et multiples, un progrès considérable a été enregistré dans ce domaine.

L'efficacité de la mine ne rejoindra, cependant, jamais celle de l'engin

artisanal. La fiabilité relative inhérente à ce genre de système est largement compensée, toutefois, par l'ingéniosité du mécanisme et, par là, par son effet de surprise.

Bombe silencieuse: lourd billet hérissé de pics qui balaie la piste lorsque quelqu'un marche sur une liane toute pareille aux autres²¹.

L'attendrisseur à beefsteak: herse plantée de dards tombant à pic sur des soldats ayant déclenché le mécanisme²¹.

L'arc à flèches multiples: arc tendu en direction du seul passage praticable et se déclenchant automatiquement en lançant une dizaine de flèches dont la moindre piqure est mortelle²¹.

Conférence de guérilleros: on y procède à l'échange des dernières inventions et l'on y décore les provinces pour leur ingéniosité²¹.

Finalement, les pièges sont probablement la seule arme dont l'engagement de modèles inertes, de copies médiocres, voire d'objets totalement inoffensifs, obtient la même efficacité.

39-45 Une compagnie doit interrompre le soutien adverse en minant une route. Ne disposant plus d'aucune mine, on installe des écritaux «Attention mines». La colonne adverse bute sur ces panneaux et s'arrête, personne ne sachant que faire. L'artillerie peut ainsi entrer en action¹⁰.

Situation identique. Un commandant pallie le manque de mines en utilisant des assiettes en étain. Même résultat¹⁰.

9. Les échecs

Toutes les ruses ne conduisent pas irrémédiablement au succès. Ce genre

d'action nécessite des chefs et de la troupe une audace et une détermination à la hauteur du stratagème choisi. Voici les sources d'échec principales.

a) La conduite déficiente de l'action

39-45 Un groupe d'explorateurs tend une embuscade sur les arrières de l'ennemi. Un officier s'approche: «Halte, ne bougez pas!». Comme aucun explorateur n'a le courage de se précipiter sur lui, l'officier en profite pour prendre la fuite⁸.

1942 Un bataillon parvient à franchir le Don et à s'introduire, par surprise, dans le dispositif adverse. Le régiment manquant de réaction pour exploiter ce succès local, l'ennemi peut se ressaisir et restructurer ses forces pour la prochaine attaque⁸.

b) La ruse superficielle

Souvent, il suffit d'un rien pour que le résultat d'une ruse soit compromis. Manque de renseignements, préparation trop hâtive, routine, la superficialité ne pardonne pas.

39-45 Un raid allemand, en uniforme russe, échoue parce qu'un commissaire politique adresse la parole à un Allemand incapable de répondre².

39-45 Un agent allemand se faisant passer pour un Français est démasqué parce qu'il ne parvient pas à prononcer le V correctement.

1943 Un Russe déguisé en officier allemand enlève un général en l'emballant dans un tapis. Il compromet le succès de l'opération en remerciant un soldat qui lui donne un coup de main, chose non usuelle dans l'armée allemande.

39-45 Un commandant compare l'objectif de l'attaque avec un dessin effectué la veille par un explorateur. Il constate, dans le terrain, la présence de taches brunes dessinées en vert sur le croquis. Examinant celles-ci de près, il s'aperçoit qu'il s'agit, en fait, de positions défensives dont le camouflage n'a pas été corrigé. L'action peut être suspendue au dernier moment, le temps nécessaire à l'artillerie pour faire son travail.

c) **Le grain de sable**

Quelle que soit la qualité de la planification, il y aura toujours un stupide détail pour faire échouer une action.

1870 Des Français tentent d'enlever un train de vivres allemand. L'affaire, bien montée, échoue à la suite d'une trahison.

Indochine. Des embuscades Viet capotent parce que des Français font précéder leur patrouille par un chien²⁰.

d) **La ruse simple**

La ruse simple offre un taux de réussite raisonnable pour autant qu'elle intervienne dans une ambiance de confusion et de crise contraignant l'ennemi à une décision précipitée et l'empêchant de procéder à des contrôles.

Lorsque ces éléments ne sont pas réunis, il convient de recourir à une ruse double, voire triple.

1945 Une opération aéroportée US va tenter de s'emparer de Manille. Pour tromper l'ennemi et l'amener à déplacer ses troupes, deux cent quarante poupées vont être parachutées. Cette action se solde par un échec, les Japonais estimant qu'il

s'agissait d'une action locale de ravitaillement de la guérilla⁴.

1940 Un commando allemand, caché dans un bateau civil, tente de s'emparer d'un pont à Ninwegen. L'approche de cette embarcation paraissant insolite, l'alarme est déclenchée et l'affaire échoue².

e) **L'absence de contrôle d'efficacité**

Avons-nous réussi à tromper l'adversaire? Notre ruse a-t-elle fonctionné? Question cruciale qui se pose à chaque combattant une fois l'action déclenchée. Si la perspective de manœuvrer l'ennemi à son insu paraît excitante, aucun moyen ne permet de la confirmer. Par contre, l'hypothèse, si ennuyeuse soit-elle, que notre ruse a été éventée et que par conséquent tous nos mouvements sont téléguidés par l'ennemi ne peut, à priori, être rejetée en bloc.

Jouer au chat et à la souris sans jamais avoir la certitude qui est qui, voilà le vrai problème. Certes, si ce risque demeure omniprésent, l'enjeu en vaut largement la peine.

1943 Des observateurs russes constatent que l'ennemi simule le retrait de ses troupes d'un village. Le commandant russe décide d'envoyer une section derrière le village en embuscade et de pousser avec une autre en direction de celui-ci. La section s'approche à découvert. A courte distance, elle se jette à terre. L'attaque en tenaille débute immédiatement¹⁰.

10. Comment agit la ruse?

Comment expliquer l'efficacité incroyable de ces ruses? Tentons, pour

cela, de définir un dénominateur commun à ces différents stratagèmes.

Mis à part les conséquences immédiates propres à chacune, toutes ces ruses génèrent deux éléments essentiels, à savoir la surprise et l'incertitude.

Ce faisant, elles affectent l'ennemi triplement:

a) Physiquement: elles le placent en situation de déséquilibre et l'obligent à des mouvements imprévus.

b) Mentalement: elles lui imposent un nouveau plan, lui font perdre l'ascendant et le contraignent à subir notre manœuvre.

c) Moralement: elles affectent encore davantage qu'un revers malheureux²³.

Selon Brack, l'effet produit par la surprise est la démoralisation qui affecte la volonté de l'ennemi et sa capacité de combat. Pour Xénophon, toute surprise frappe de terreur et, moins on l'a prévue, plus elle cause d'effroi²².

La peur, voilà bien le maître mot lâché. Parce que surprendre l'ennemi et accroître son incertitude n'ont d'autres buts que de l'amplifier.

Mais qu'a-t-elle donc de si extraordinaire cette peur? Elle influence directement le comportement du combattant:

- le rythme respiratoire s'accroît,
- le transit urinaire et intestinal s'accélère,
- un sentiment de soif naît,
- des troubles de la vue apparaissent,

- le rythme cardiaque augmente,
- des sueurs froides font leur apparition,
- etc, etc²².

De tels phénomènes ne restent pas longtemps sans effet sur le comportement de combat. Très vite, la précision du tir, la qualité de l'observation et l'engagement physique s'en ressentent. La peur conduit même parfois à une paralysie générale, à une fuite en avant suicidaire ou suffit souvent à déclencher une panique.

Au combat, l'homme doit affronter deux adversaires: l'ennemi et lui-même. Le plus redoutable n'étant pas toujours forcément le premier.²² D'autre part, si le combattant a souvent peur de la mort, du combat, d'une blessure éventuelle, c'est surtout l'angoisse provoquée par l'inconnu et l'incertitude qui le travaille le plus.

De plus, la présence d'un danger diffus exalte l'imagination. Plus contrariée par le spectacle réel, elle crée une atmosphère de mystère qui amplifie le danger ou le fait naître²².

Ainsi l'usage de la ruse, avec le sentiment d'impuissance qu'il crée, avec la baisse de crédibilité des chefs dont il est la cause et avec l'incertitude qu'il provoque, représente sans conteste le carburant idéal pour cette angoisse qui ravage la volonté de combattre de chaque soldat. Il n'en faut guère plus, dès lors, pour que celle-ci ne dégénère dans une multitude d'expressions malades telles que les rumeurs, la «parachutite», l'espionnite ou autres «tchernobilités» avec leur cortège d'excitation et de

déraison, ou dans son expression paroxystique, la panique.

C'est ici que réside l'aspect diabolique de la ruse. La peur d'un phénomène prend le relais du phénomène lui-même. Le virus s'auto-alimente. La ruse commence à agir indépendamment de sa présence. La liberté d'action des chefs est limitée par des champs de mines imaginaires. La fluidité des mouvements se voit atrophiée à cause de saboteurs supposés. Des troupes s'épuisent à porter le masque de protection parce que chaque odeur suspecte déclenche une alarme C.

11. La ruse et l'évolution technologique

A quoi peuvent donc encore servir des ruses conçues il y a trois mille ans à l'époque des détecteurs de chaleur, des drones et autres satellites espions? En fait, les technologies toujours plus sophistiquées qui occupent lentement le champ de bataille ne signalent-elles pas la fin de la ruse de guerre?

Depuis la haute antiquité, l'homme dispose d'un catalogue de ruses plus que suffisant. Ce sont des stratagèmes de base, des idées que les guerriers de tous les âges s'efforcèrent d'adapter aux contingences du champ de bataille.

Deux éléments influencent principalement l'évolution de la ruse. Il s'agit d'abord de la routine qui tarit l'efficacité de certains stratagèmes tellement utilisés qu'ils ne prennent plus.

1820 Le général prussien Venturini propose de travestir les commandos avec des uniformes de l'ennemi parce que le déguisement civil ne «marche» plus².

L'évolution des moyens techniques contraint aussi les chefs à repenser leur forme de combat. Ainsi, la naissance de l'aviation et l'intensification du feu amènent les combattants à accorder au camouflage une nouvelle dimension. On utilise d'abord des filets de pêcheurs et il faut attendre jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale pour voir apparaître des filets normés.

Le fait est que tant l'aviation que les moyens d'écoute radio ou les radars n'ont pas réussi à faire disparaître la ruse. Au contraire, ils ne se sont avérés que défis nouveaux à la créativité fertile du combattant.

Dès les temps les plus anciens, les penseurs militaires ont été confrontés en permanence à l'évolution technologique. Partout, l'intelligence a vaincu la technique, le talon d'Achille de chaque nouveau système d'arme a été découvert, des contre-mesures inventées, des ruses adaptées.

La ruse est et restera éternelle parce qu'elle vise l'homme et non la machine. Or, l'homme réagit d'une façon identique quel que soit le système d'arme qu'il a entre les mains. D'autre part, chaque technique nouvelle se particularise par un point faible. Les détecteurs électroniques parviennent à repérer la chaleur d'un moteur toujours plus loin, mais ils sont incapables de préciser s'il s'agit d'un char ami, ennemi ou d'un simple tracteur placé

là pour attirer le feu et faire dévoiler les positions de tir adverses.

Même les satellites espions, si redoutables qu'ils apparaissent, si précises que puissent être leurs photos, font déjà l'objet de ruses.

Les Soviétiques interdisent certains mouvements militaires lors du survol de leur territoire par des satellites US et prescrivent des mesures de déception pendant ce temps.

Deux conditions doivent être remplies par le chef s'il veut maîtriser l'évolution technologique.

a) Il faut connaître et surtout comprendre les ruses de base, leur mécanisme, leur condition d'application.

b) Il s'agit de maîtriser les connaissances relatives aux technologies d'exploration électronique. Les possibilités techniques, les limites, l'influence des éléments naturels, les contre-mesures éventuelles. Seule une telle masse d'informations permet de découvrir les créneaux dans lesquels on pourra insérer une ruse quelconque.

12. La ruse dans notre instruction

La place qu'occupe la ruse dans nos réflexions tactiques se limite à bien peu de chose. Les raisons abondent.

– La multitude de règlements et de prescriptions divers cantonnent la liberté de manœuvre ainsi que la créativité dans des limites bien exigües.

– Un certain esprit chevaleresque traîne encore dans nos esprits. On a de la peine à concevoir une forme de combat dénuée de fair-play.

– La courte durée de nos services engendre la superficialité et condamne, par là, l'usage de ces techniques subtiles de combat.

– A force d'entraîner la guerre avec des munitions de marquage, nous avons oublié un aspect crucial qui n'apparaît jamais dans nos exercices: les pertes et les destructions:

Or, nous ne pouvons échapper à trois questions.

– Est-il vraiment opportun pour une armée de milice, une armée de temps de paix, de rechercher le duel physique avec un adversaire plus expérimenté que nous?

– Sur la base de quoi allons-nous déjouer les ruses utilisées par l'adversaire? Nous ne sommes pas les seuls à penser aux stratagèmes. Le nombre de textes consacrés à Maskirovka laisse songeur.

– Nous savons tous que le sort d'une campagne d'Helvétie dépendra du fait que l'envahisseur pourra ou non empêcher les destructions, donc de l'efficacité de ses ruses. Les connaissons-nous?

Sommes-nous préparés à cette forme de combat? L'importance accordée aux erreurs de camouflage dans les critiques d'exercice laisse planer un doute.

Encore un nouveau thème d'instruction, ne manqueront pas de penser certains. Eh bien! pas nécessairement.

La ruse n'est pas une forme de combat pour elle-même mais une manière de concevoir l'action. Une conception présente, d'ailleurs, à profusion dans nos règlements.

Nul besoin de nouveaux exercices, intégrons simplement la ruse à nos appréciations de situation et à nos exercices de combat, et le tour est joué.

P.-G. A.

Bibliographie

- ¹. *Le livre des ruses*, R. Khawan
- ². *Die trojanische List*, E. Weyde
- ³. *La Bible*, Josué, 1-29
- ⁴. *Combats de partisans*, G. Desroziers
- ⁵. *L'arme du camouflage*, P. Lorain
- ⁶. *Tarnung*, Deutscher Militärverlag
- ⁷. *Sun Tsé und der Krieg der Chinesen*, D^r Kurz
- ⁸. *Die taktische Überraschung*, W.G. Prosorow
- ⁹. *Geheimhaltung, Täuschung und Tarnen am Beispiel der Deutschen Ardennen-offensive 1944*, W. Schaufelberger
- ¹⁰. *Kriegslist und Findigkeit*, Ministerium für Nationale Verteidigung, Berlin
- ¹¹. *L'armée Viet Minh vue par les Français en 1949*, V. Quartier
- ¹². *Geheimkommandos des 2. Weltkrieges*, W. Brockdorf
- ¹³. *Das Trojanische Pferd*, G. Schädlich
- ¹⁴. *Ruse de guerre*, B. Troussewitch
- ¹⁵. *List und Tücke im Krieg*, E. Weyde
- ¹⁶. *Bataillon de choc*, Gén Gambiez
- ¹⁷. *Les mannequins du Débarquement*, R. W. Koch
- ¹⁸. *Surprise and Deception*, Military Review 3/59
- ¹⁹. *La poignante histoire des légionnaires-parachutistes*, P. Sergent
- ²⁰. *Guérilla et contre-guérilla*, Dixon-Helbrun
- ²¹. *Dans les maquis Viêt-cong*, M. Riffaud
- ²². *La peur et la panique dans l'Histoire*, Gén Gambiez
- ²³. *Les réalités du combat*, Gén Dandignac
- ²⁴. *Documents d'histoire suisse*, M. Salamin
- ²⁵. *Tarnung*, G. Mereiter
- ²⁶. *Moderner Flecktarnanstrich für Kampf- und Bergfahrzeuge*, F. Gretzmacher
- ²⁷. *Die Truppe tarnt sich*, J. Lockenwitz
- ²⁸. *Choix de stratagèmes*, Polyen/Guy de Budé